LES

# FINESSES DU MARI

COMÉDIE

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS
SUR LE THÉATRE DE LA PRÉSIDENCE DU CORPS LÉGISLATIF
LE 14 MAI 1864.



POISSY. — TYP. ET STÉR. DE A. BOURET.

LES

# FINESSES DU MARI

COMÉDIE

PAR

M. DE SAINT-RÉMY






PARIS
MICHEL LEVY FRÈRES, LIBRAIRES ÉDITEURS
RUE VIVIENNE, 2 BIS, ET BOULEVARD DES ITALIENS, 15
A LA LIBRAIRIE NOUVELLE

1865





## PERSONNAGES

| | |
|---|---|
| DE GIVRÉ.......... | MM. DELAUNAY. |
| D'ANNECY.......... | COQUELIN. |
| MADAME D'ANNECY..... | Mmes VICTORIA-LAFONTAINE. |
| VICTORINE, femme de chambre de madame d'Annecy ...... | PONSIN. |

---

De nos jours. — Dans une ville d'eaux. Pendant la saison des bains.

LES

# FINESSES DU MARI

Le salon de conversation d'un hôtel; porte de sortie au fond; à droite, une porte donnant dans l'appartement de M. et Madame d'Annecy; à gauche, une cheminée surmontée d'une glace. An milieu, une table couverte de brochures et de journaux. Sur le devant de la scène, à droite, un petit canapé; à gauche, un guéridon.

## SCÈNE PREMIÈRE

DE GIVRÉ, seul, écrivant.

A présent qu'on invente un tas de choses prodigieuses, si l'on allait inventer un thermomètre du cœur, comme nous serions attrapés!... Le style : 60 degrés Réaumur, châleur tropicale! Le cœur : 2 degrés au-dessous de zéro, glace! Et puis on dit : Le style, c'est l'homme. Quelle farce! C'est égal, c'est une ennuyeuse corvée que d'exprimer des sen-

timents qu'on n'éprouve pas et mademoiselle Marthe n'est vraiment pas digne de ce morceau d'éloquence. Si, au lieu de cela, je lui écrivais : « Je sais tout, tout est rompu. Adieu. » Je suis bien sûr qu'elle ne réclamerait pas. (Il déchire sa lettre.) Ah ! bah ! j'écrirai un autre jour, quand il pleuvra... C'est donc à ces amours faciles qu'en est réduit mon cœur malade et dégoûté ! (Il se lève.) Et pourtant il me semble que je valais mieux que cela et que si j'avais rencontré une femme... Non, elles sont toutes les mêmes... Par mademoiselle Marthe au moins on peut être trahi, on n'est pas trompé.

## SCÈNE II

DE GIVRÉ, VICTORINE entre tenant une lettre qu'elle regarde avec attention.

VICTORINE.

Monsieur de Givré !...

DE GIVRÉ.

Toi, ici ? par quel hasard ?

VICTORINE.

Comme il y a longtemps que je ne vous ai vu !... depuis... Ce n'est pas pour votre santé que vous êtes venu aux eaux ?...

DE GIVRÉ.

Si, j'ai des palpitations.

VICTORINE.

Ah ! toujours le même, trop sensible.

DE GIVRÉ s'asseoit sur la causeuse et feuillette un livre.

Est-ce que tu es toujours au service de madame Ducreil ?

VICTORINE.

Non, monsieur, vous vous rappelez bien, quand elle vous a quitté pour...

DE GIVRÉ.

C'est bon, c'est bon.

VICTORINE.

C'est bon !... C'est que vous ne savez pas que votre brusque départ et l'arrivée un peu brusque aussi de... l'autre ont ouvert les yeux du mari; il a fait des scènes; il a voulu se séparer, et c'est moi qui ai payé les pots cassés. Il m'a congédiée.

DE GIVRÉ.

J'en suis vraiment désolé.

VICTORINE.

Oh ! quand une femme a un amant bien gentil, comme vous, elle a tort d'en changer, ça se remarque et ça sacrifie toujours la femme de chambre.

DE GIVRÉ.

Tu as raison. Et que fais-tu à présent ?

VICTORINE.

Je suis chez madame d'Annecy.

DE GIVRÉ.

Une jolie femme?

VICTORINE.

D'abord je n'entrerais pas chez une laide, pas seulement à cause des profits... mais par amour-propre.

DE GIVRÉ.

Est-ce que tu te trouves dans les mêmes conditions que?...

VICTORINE.

Non, monsieur, et je voudrais pouvoir dire comme dans *Ali-Baba :* « Pas encore, mais bientôt... »

DE GIVRÉ.

Ah! bah!... comment est donc le mari?...

VICTORINE.

Le mari! C'est un drôle d'oiseau.

DE GIVRÉ.

Pourquoi... oiseau?...

VICTORINE.

Ça se dit comme ça... Il est défiant, jaloux et coureur.

DE GIVRÉ.

Jaloux et coureur, c'est une variété de l'espèce.

VICTORINE.

C'est une espèce très-commune.

DE GIVRÉ.

Est-il ici?

VICTORINE.

Non... il est allé à Paris sous prétexte qu'il a un ami très-malade... Tous ses amis crèveraient que ça ne l'empêcherait pas de dîner.

DE GIVRÉ.

Eh bien, alors?

VICTORINE.

Eh bien, c'était pour courir après une petite dame, et, pendant ce temps, figurez-vous qu'il m'oblige à espionner sa femme!

DE GIVRÉ.

Oh!... Et tu te prêtes à cet infâme métier?

VICTORINE.

Laissez donc! Avez-vous lu *l'Espion* de Cooper?

DE GIVRÉ.

De Cooper, oui. Comme tu connais tes classiques!

VICTORINE.

Eh bien, c'est dans ce genre-là que je travaille pour monsieur... J'entretiens sa jalousie, mais toujours à faux. Ça lui suffit et je n'ai rien à me reprocher.

DE GIVRÉ.

C'est original. Et si un jour tu tombes juste ?

VICTORINE.

C'est impossible, je m'y connais trop. Dès qu'un jeune homme s'occupe de madame et qu'il ne lui plaît pas, crac !... je le dénonce. Il y avait, ces jours derniers, un jeune blond qui rôdait, j'en ai prévenu monsieur à Paris.

DE GIVRÉ.

Mais, on déplait un jour et l'on peut plaire le lendemain.

VICTORINE.

Ah ! monsieur, que vous vous y entendez peu ! Quand on plait la veille, on peut déplaire le lendemain, mais l'inverse n'arrive jamais.

DE GIVRÉ.

Ne vas-tu pas me dire que l'on n'a pas aimé une personne qu'on a détestée d'abord ?

VICTORINE.

Ah ! monsieur, pour arriver à être aimé... il vaut mieux être détesté que déplaire... Mais c'est l'enfance de l'art.

DE GIVRÉ.

Tu es très-forte ! Et comment t'es-tu aperçue qu'il était coureur ?

VICTORINE, avec embarras.

Mais quand le chasseur poursuit le gibier, le gibier n'a qu'à se retourner pour reconnaître le chasseur.

DE GIVRÉ, d'un ton fin.

Et le chasseur a-t-il fait buisson creux?

VICTORINE.

Buisson creux?

DE GIVRÉ.

C'est un terme de chasse...

VICTORINE.

Il a trouvé un buisson d'épines, monsieur; je vous prie de croire que je suis sage.

DE GIVRÉ.

Avec tant d'expérience! est-ce possible?

VICTORINE.

C'est de la théorie, monsieur, fruit de mes observations et de mes lectures.

DE GIVRÉ.

Décidément tu es très-forte, Victorine, pour une femme de chambre. Tu n'étais pas si éveillée chez madame Ducreil.

VICTORINE.

L'âge d'abord, quatre ans de plus! et puis j'avais été élevée au rôle de confidente. Ça donne du maintien, seulement ça m'a fait flanquer à la porte.

DE GIVRÉ.

Plus les situations sont élevées, plus elles sont périlleuses.

VICTORINE.

C'est pourquoi j'ai adopté ce petit rôle d'agent de police... Essayez de faire la cour à madame, je vous couche sur mon rapport.

DE GIVRÉ.

A moins que je lui plaise. Au reste, tu peux être bien tranquille. J'ai renoncé aux grandes dames... avec les autres, au moins, on ne perd que son argent.

VICTORINE.

Dites donc, monsieur, c'est l'or qui est une chimère, mais pas l'argent.

DE GIVRÉ.

Tu fais des mots, tu es une femme de chambre exceptionnelle.

VICTORINE.

Tiens !... j'avais étudié pour le théâtre.

DE GIVRÉ.

Bah ! raconte-moi donc ton histoire ?..

VICTORINE.

Volontiers. Née de parents pauvres...

DE GIVRÉ, riant.

Mais malhonnêtes... Va, je la sais.

VICTORINE.

Eh bien, si vous la savez, racontez-la-moi. Aïe... voici madame, vous me faites bavarder... je vais être grondée.

## SCÈNE III

LES MÊMES, MADAME D'ANNECY son ouvrage à la main.

MADAME D'ANNECY.

Victorine, voilà une heure que je vous attends.

VICTORINE.

Pardon, madame; j'avais cherché madame pour lui remettre cette lettre.

MADAME D'ANNECY. Elle s'assied sur le canapé.

Vous m'avez cherchée?... Je n'ai pas bougé de ma chambre.

VICTORINE, avec embarras.

Les gens de l'hôtel m'ont dit qu'ils avaient vu sortir madame.

MADAME D'ANNECY.

Il était facile de vous assurer du contraire... Avec qui causiez-vous donc là?... Qui est ce monsieur?

VICTORINE.

Monsieur de Givré; un jeune homme qui venait souvent chez mon ancienne maitresse. madame Ducreil.

MADAME D'ANNECY.

Ah!... Je ne le connais pas. (Décachetant la lettre.) C'est de monsieur d'Annecy; il arrive demain.

VICTORINE, à part.

S'il s'annonce pour demain, c'est qu'il arrivera aujourd'hui.

MADAME D'ANNECY, s'asseyant du côté opposé à M. de Givré.

Victorine, cherchez-moi la *Revue des Deux Mondes*.

VICTORINE, après avoir cherché.

C'est ce monsieur qui la lit... (A M. de Givré.) Monsieur!

DE GIVRÉ.

Que voulez-vous?

MADAME D'ANNECY, arrêtant Victorine.

Victorine, taisez-vous; je m'en passerai.

VICTORINE, répondant à de Givré.

Ce n'est rien. Madame n'en veut plus.

DE GIVRÉ.

De quoi?

VICTORINE.

De la *Revue des Deux Mondes*.

DE GIVRÉ, se levant.

Comment, madame, vous désirez cette revue? Pardonnez-moi de m'en être emparé.

MADAME D'ANNECY.

Mais, monsieur, nous sommes ici dans un hôtel. tous les droits sont égaux. Veuillez garder cette revue.

DE GIVRÉ.

Madame, une femme a toujours un droit de préférence.

MADAME D'ANNECY.

Enfin, puisque vous l'exigez. (Elle prend la revue et se met à lire.)

DE GIVRÉ, prend un journal.

Ah ! c'est le journal des eaux !... Liste des voyageurs...

MADAME D'ANNECY.

Victorine, cherchez-moi donc le journal d'ici... le programme; je désire savoir ce que l'on joue ce soir.

VICTORINE, après avoir cherché.

Madame, c'est encore ce monsieur... (A de Givré.) Monsieur !

MADAME D'ANNECY, à Victorine.

Victorine, laissez donc... j'attendrai.

DE GIVRÉ.

Quoi encore?

VICTORINE.

Non. Madame n'en veut plus de votre journal.

DE GIVRÉ, se lève encore.

Ce journal, madame, le voici.

MADAME D'ANNECY.

Pardon, je suis confuse... Je vous le rends tout de

suite... je voulais seulement voir ce que l'on joue ce soir. (Elle prend le journal.)

DE GIVRÉ s'asseoit et prend un livre.

J'espère qu'elle me laissera ce livre-là au moins.

MADAME D'ANNECY.

Victorine, allez me chercher mon mouchoir.

VICTORINE, regardant du côté de Givré et riant.

Oui, madame.

MADAME D'ANNECY.

Eh bien, que faites-vous ?

VICTORINE, gaiment.

Je regardais si monsieur ne l'avait pas pris.

MADAME D'ANNECY.

Vous êtes folle... Allez. (Victorine sort.)

## SCÈNE IV

DE GIVRÉ, MADAME D'ANNECY.

MADAME D'ANNECY, à part.

Qu'est-ce que c'est que ce M. de Givré ? Je ne l'ai jamais vu. C'est ce qu'on appelle un baigneur. Il n'est pas mal.

DE GIVRÉ, à part, regardant madame d'Annecy.

Quel est donc le nom que m'a dit Victorine ? Madame de... Je n'y ai pas fait attention.

MADAME D'ANNECY, à part.

Je suis sûre qu'il se figure que j'ai demandé la revue pour entrer en relation. (Elle se retourne.)

DE GIVRÉ, à part.

Elle a l'air d'une personne comme il faut. Est-ce pour entamer la conversation qu'elle m'a demandé?... (Il la regarde.) Ah! elle s'est retournée... Bien le bonjour.

MADAME D'ANNECY, à part.

Il lit avec bien de l'attention. C'est de l'affectation. Je ne serais pas étonnée que son livre fût à l'envers.

## SCÈNE V

LES MÊMES, VICTORINE avec un mouchoir.

VICTORINE.

Voici le mouchoir de madame. Madame sortira-t-elle? Quelle toilette faut-il préparer?

MADAME D'ANNECY, à Victorine.

Je sortirai vers trois heures; je mettrai mon chapeau de paille à plumes blanches et mon mantelet gris.

VICTORINE.

Très-bien, madame.

MADAME D'ANNECY, à Victorine

Est-ce qu'il y a longtemps que ce monsieur est arrivé dans cet hôtel ?

VICTORINE.

Je l'ignore, madame; je l'ai vu tout à l'heure pour la première fois.

MADAME D'ANNECY.

Comment l'avez-vous connu chez madame Ducreil ? Il était donc bien intime dans la maison? Les femmes de chambre ne connaissent pas habituellement ceux qui ne viennent qu'en visite.

VICTORINE.

Oui, madame, il était très-intime, extrêmement intime.

MADAME D'ANNECY.

C'est bien. (Elle se remet à lire.)

VICTORINE, les contemplant tous deux pendant un moment.

Allons, je crois que je puis en toute sécurité leur confier l'honneur de monsieur. (Elle sort.)

## SCÈNE VI

MADAME D'ANNECY, DE GIVRÉ, puis D'ANNECY

Scène muette de madame d'Annecy et de M. de Givré. Ils font le même mouvement tous deux en même temps pour se regarder, et puis, entendant entrer quelqu'un, ils se replacent comme avant.

D'ANNECY, entrant.

Eh bien, personne pour prendre ma malle? (Apercevant sa femme et de Givré.) Ma femme... seule avec ce jeune homme! Ce doit être celui dont Victorine me parle dans sa lettre... Ils se sont retournés à mon approche... S'entendent-ils? se boudent-ils? La partie est engagée; pas de colère; de l'adresse, de la finesse; pour me tromper, il faut se lever matin. (Il s'approche de sa femme qui jette un cri.)

MADAME D'ANNECY.

Ah!... Vous m'avez fait peur.

D'ANNECY.

Peur?... Et pourquoi?

MADAME D'ANNECY.

Vous m'écrivez que vous n'arrivez que demain, et puis vous arrivez à pas de loup.

D'ANNECY.

Il n'y a pas de quoi être aussi embarrassée.

MADAME D'ANNECY.

Ce n'est pas de l'embarras, c'est de la surprise.

D'ANNECY.

Allons, remets-toi, et viens m'embrasser.

MADAME D'ANNECY.

Mais non, il y a un étranger.

D'ANNECY.

Qu'importe? son mari! Allons, viens. (Il l'embrasse avec bruit.)

MADAME D'ANNECY.

On n'embrasse pas ainsi devant du monde, en présence d'un inconnu.

D'ANNECY.

Tu ne connais pas ce monsieur?

MADAME D'ANNECY.

Nullement! Pourquoi voulez-vous que je le connaisse?

D'ANNECY.

Pourquoi ne te parlait-il pas?

MADAME D'ANNECY.

Mais justement parce que je ne le connais pas.

D'ANNECY.

C'est bien extraordinaire.

MADAME D'ANNECY.

C'est bien extraordinaire que je ne le connaisse pas? Est-ce que je connais tout le monde?

D'ANNECY.

Quoi ! Tu ne sais même pas son nom ?

MADAME D'ANNECY

Si ! il se nomme M. de Givré,

D'ANNECY.

De Givré ?... mais c'est une connaissance à moi ! Mais comment as-tu su son nom ?

MADAME D'ANNECY.

Parce qu'on me l'a dit.

D'ANNECY.

Qui ? on ?

MADAME D'ANNECY.

Victorine.

D'ANNECY, à part.

Je le saurai bien. (Haut.) Comment ? c'est vous, de Givré... vous ici, depuis quand ?

DE GIVRÉ, se levant.

Eh quoi ! vous, d'Annecy ? Madame, j'ignorais tout à l'heure, en vous parlant, que ce fût à la femme d'une ancienne connaissance que je m'adressais.

D'ANNECY, bas à sa femme.

Ainsi tu vois bien qu'il t'avait parlé ! (A part.) Ils s'entendent, c'est sûr ; mais où en sont-ils ? Je suis sur des charbons ardents.

DE GIVRÉ.

Vous êtes venue ici pour votre santé, madame?

MADAME D'ANNECY.

Non, monsieur, pour celle de mon mari.

D'ANNECY.

Oui, pour des rhumatismes... ça me prend depuis là jusqu'à... Qui n'en a pas des rhumatismes?

DE GIVRÉ.

Moi-même, depuis mes campagnes d'Afrique... seulement, il y en a de plus ou moins désagréables.

D'ANNECY.

Oh! les plus désagréables sont ceux qu'on a.

DE GIVRÉ.

Ça, c'est clair, ceux des autres...

D'ANNECY.

Ceux des autres, on ne viendrait même pas aux eaux pour les soigner.

MADAME D'ANNECY, à de Givré.

J'espère, monsieur, que nous aurons le plaisir de vous voir quelquefois?

DE GIVRÉ, froidement.

Vous êtes bien bonne, madame, j'aurai cet honneur.

D'ANNECY.

Ce sera très-agréable... Nous restons peu chez nous... je vous préviendrai.

DE GIVRÉ.

Je craindrais d'être indiscret en demeurant plus longtemps... après une absence... Madame! (Il salue madame d'Annecy, serre la main à d'Annecy et sort par le fond.)

## SCÈNE VII

D'ANNECY, MADAME D'ANNECY.

MADAME D'ANNECY.

Eh bien, monsieur d'Annecy, avez-vous arrangé vos affaires à Paris?

D'ANNECY, avec distraction.

Oui, oui... C'est étonnant que ce jeune homme ne se soit pas fait présenter à toi plus tôt?

MADAME D'ANNECY.

Je suis si peu sortie en votre absence.

D'ANNECY.

Mais puisqu'il loge dans l'hôtel?

MADAME D'ANNECY.

C'est comme cela, que voulez-vous? Avez-vous vu votre ami Berton à Paris?

D'ANNECY.

Il a eu une affaire très-scandaleuse.

MADAME D'ANNECY.

Comment?

D'ANNECY.

C'est un détestable sujet, faisant la cour sans pudeur à la première venue.

MADAME D'ANNECY.

Berton ?

D'ANNECY.

Mais non, qui parle de Berton ?

MADAME D'ANNECY.

Mais moi...

D'ANNECY.

Je te parle de M. de Givré.

MADAME D'ANNECY.

Ah ! vraiment ?...

D'ANNECY.

Son bonheur est d'afficher les femmes, de les compromettre.

MADAME D'ANNECY.

Toujours M. de Givré ?

D'ANNECY.

Tu as bien connu les Ducreil ?

MADAME D'ANNECY.

Le mari, oui ; la femme, non.

D'ANNECY.

C'est M. de Givré qui a été le héros de cette aventure, dont madame Ducreil a été la victime.

MADAME D'ANNECY.

Ah! et ce pauvre M. Ducreil, qu'est-ce qu'il a été dans tout cela?

D'ANNECY.

M. Ducreil?... il a été... il a été... sous-préfet, M. Ducreil.

MADAME D'ANNECY.

On ne sait jamais exactement le fond dans toutes ces histoires.

D'ANNECY.

Il ne peut pas voir une jolie femme... sans lui faire tout de suite une déclaration. Il est connu pour cela.

MADAME D'ANNECY.

Alors il fait une exception en ma faveur, car il ne m'a pas parlé.

D'ANNECY.

Mais il a dit qu'il t'avait parlé?

MADAME D'ANNECY.

Pour me donner une revue; cela ne s'appelle pas parler.

D'ANNECY.

Ensuite peut-être ne lui plais-tu pas; pourtant il n'est pas difficile.

MADAME D'ANNECY.

Merci du compliment!

D'ANNECY.

Tu ne me comprends pas... il fréquente des femmes perdues !

MADAME D'ANNECY.

Ah ! mon Dieu.

D'ANNECY.

Enfin, ma bonne, je craindrais pour moi-même le contact de son immoralité.

MADAME D'ANNECY.

Oh ! celle-là est un peu forte.

D'ANNECY.

Non, je t'assure que je le pense ainsi.

MADAME D'ANNECY, *finement.*

Vous craignez qu'il ne vous fasse faire de mauvaises connaissances ?

D'ANNECY.

Je crains qu'il ne te compromette, parbleu !

MADAME D'ANNECY.

Soyez tranquille, ce sont les femmes qui se compromettent et non les hommes qui les compromettent.

D'ANNECY.

Ce sont des subtilités; enfin je ne veux pas que tu lui parles.

MADAME D'ANNECY.

Je ne veux pas... je ne veux pas...

D'ANNECY, à part.

J'ai été trop loin. (Haut.) C'est dans ton intérêt, ce que j'en dis... parbleu ! Je m'en rapporte bien à toi. Mais c'est extraordinaire que tu ne le connaisses pas du tout... du tout.

MADAME D'ANNECY.

Mais, quand je vous l'ai dit.

D'ANNECY.

Je te crois, mon Dieu ! je te crois. C'est que tu avais un air étrange.

MADAME D'ANNECY.

J'avais l'air que je devais avoir. Voyons, parlez-moi donc de votre séjour à Paris. Vous avez donc perdu votre ami Farghac ?

D'ANNECY.

Eh ! mon Dieu, oui ! Eh ! mon Dieu, oui !

MADAME D'ANNECY.

Vous avez dû en être bien affligé ?

D'ANNECY, légèrement.

Oh ! oui, oui, oui.

MADAME D'ANNECY.

Y avait-il beaucoup de monde à son convoi ?

D'ANNECY.

Je l'ignore; tu sais, je ne vais jamais aux enterrements des autres. (Il rit bruyamment.)

MADAME D'ANNECY, expression de dédain.

En votre absence... mon cousin Marcel m'a écrit qu'avec une faible somme vous le tireriez d'affaire... La lui avez-vous prêtée?

D'ANNECY.

Non, je lui ai dit que je m'étais fait une loi de ne jamais prêter d'argent à personne.

MADAME D'ANNECY.

Au premier abord, ça a l'air d'une bonne raison.

D'ANNECY.

Comment, si c'en est une bonne! c'est même la seule qui m'ait empêché... Je l'ai bien regretté; pauvre garçon, il m'avait touché jusqu'aux larmes.

MADAME D'ANNECY, à demi-voix.

Il paraît alors que les crocodiles aussi se font une loi...

D'ANNECY.

Hein?... quoi?... quels crocodiles?

MADAME D'ANNECY

Rien...

D'ANNECY, se prenant le bras.

Bon, voilà encore mon rhumatisme qui revient. Ma chère, il faut que j'aille consulter le médecin, j'ai une douche à prendre. Que comptes-tu faire en m'attendant?

MADAME D'ANNECY.

Moi, je ferai ma promenade quotidienne à la grande cascade; c'est l'allée la plus ombragée et la plus solitaire. Il n'y a pas grand choix ici, il n'y a que deux promenades possibles.

D'ANNECY.

Je tâcherai d'aller te rejoindre.

MADAME D'ANNECY.

Oh! ne vous donnez pas cette peine, je rentrerai de bonne heure.

D'ANNECY.

Allons, adieu, mais fais bien attention!

MADAME D'ANNECY.

A quoi?

D'ANNECY.

A ce jeune homme.

MADAME D'ANNECY, haussant les épaules.

Vous êtes agaçant. (Elle sort.)

## SCÈNE VIII

D'ANNECY, seul.

Me trompe-t-elle ou non?... Sont-ils d'accord? En tous cas, en voilà un arrangé en main de maître... Cette bête de Victorine... qui est sortie... Elle m'a

écrit qu'un jeune blond tournaillait... ça ne peut être que lui... Quelle ennuyeuse incertitude!... Pourvu qu'elle ne soit pas remplacée par une certitude plus ennuyeuse encore... En tous cas, je ne suis pas un Georges Dandin, un de ces maris aveugles... non!... Je sais par cœur la physiologie du mariage de Balzac; je connais toutes les ruses, toutes les finesses, le grand et le petit jeu; rien ne m'échappe... Je vais aller chez le médecin. (Il se dirige vers la porte du fond.) Bon! voici l'autre... jouons serré.

## SCÈNE IX

D'ANNECY, DE GIVRÉ.

D'ANNECY.

Eh bien, ce cher Givré! comment vous êtes-vous décidé à quitter Paris?

DE GIVRÉ.

Par cette chaleur, c'est bien naturel.

D'ANNECY.

Et vous êtes venu... ici... pour...

DE GIVRÉ.

Pour tuer le temps. Je suis un peu comme une âme en peine.

D'ANNECY, s'asseyant sur le canapé.

Vraiment, sans but? Pourquoi n'êtes-vous pas allé aux eaux d'Allemagne?

DE GIVRÉ.

Je n'aime pas le jeu; j'y perds constamment.

D'ANNECY.

Ah! dame! Malheureux au jeu, heureux en femmes.

DE GIVRÉ.

Avec le monde que je fréquente, on devrait plutôt dire : Heureux au jeu, heureux en femmes, et vice versâ.

D'ANNECY.

Ah! oui, je saisis, je saisis.

DE GIVRÉ.

Aussi, bien sot qui attache la moindre vanité à ces sortes de succès.

D'ANNECY.

Mais, mon gaillard, vous avez fait parler de vous ailleurs, dans le monde; seulement ça vous a fait du tort.

DE GIVRÉ.

A moi? Et pourquoi? Je n'ai rien à me reprocher.

D'ANNECY.

C'est ce que je disais tout à l'heure à ma femme: je t'assure qu'il n'a rien à se reprocher.

DE GIVRÉ.

On avait donc cherché à me nuire dans l'esprit de madame d'Annecy? (Il s'assied près de Givré.)

D'ANNECY.

Il y a toujours des gens... si méchants...

DE GIVRÉ.

Mais, qu'a-t-on pu lui dire de moi?

D'ANNECY.

Je ne sais si je dois...

DE GIVRÉ.

Oh! allez, cela ne me blessera pas.

D'ANNECY.

On vous a dépeint comme un homme sans principes, dangereux, très...

DE GIVRÉ.

Allez donc, une fois que vous êtes en train.

D'ANNECY.

Très-immoral.

DE GIVRÉ.

Moi! Ah bien! je ne réponds guère à cette description.

D'ANNECY.

C'est ce que je disais... Il ne répond guère... On lui a raconté le scandale d'une certaine liaison...

DE GIVRÉ.

Que m'a-t-on reproché?

D'ANNECY.

Vous étiez l'ami du mari.

DE GIVRÉ.

L'ami du mari, parbleu ! j'entends toujours répéter la même chose ; qu'on le soit ou non avant, on le devient forcément après.

D'ANNECY.

Ce n'est guère moral ce que vous dites-là.

DE GIVRÉ.

Voyons, mon cher d'Annecy, nous nous sommes rencontrés là où la morale n'était pas de saison. Vous n'allez pas poser pour un homme vertueux... Madame d'Annecy n'écoute pas, je suppose...

D'ANNECY.

Mais, moi, j'ai toujours eu des principes... et puis, je parle de l'opinion de madame d'Annecy et non de la mienne, puisque je la combattais.

DE GIVRÉ.

Mais enfin, madame d'Annecy n'est pas une provinciale... Elle n'en est pas restée au conte du petit Chaperon rouge.

D'ANNECY.

Oh ! non ; cependant les femmes sont si drôles...

DE GIVRÉ.

A quoi voulez-vous en venir ?

D'ANNECY.

D'abord, elle a horreur d'être compromise par des assiduités.

DE GIVRÉ.

Elle a cent fois raison. Mais il est bien loin de ma pensée de chercher à compromettre une femme.

D'ANNECY.

Et puis, entre nous, je crains que vous ne lui plaisiez pas.

DE GIVRÉ.

Ah! lui plaire serait trop ambitieux. Je n'oserais aspirer qu'à ne pas lui déplaire.

D'ANNECY.

C'est justement ce que je disais : on peut ne pas plaire, mais déplaire sans motifs.

DE GIVRÉ, se lève.

Je lui déplais donc?

D'ANNECY.

Je lui disais aussi : c'est injuste de prendre quelqu'un en grippe à première vue.

DE GIVRÉ.

En grippe !... Comment, cela va jusque-là ?

D'ANNECY, se lève.

Bah! n'y faites pas attention.

DE GIVRÉ.

Évidemment on m'a calomnié... mais je me justifierai.

D'ANNECY

Gardez-vous-en bien, elle devinerait que cela vient de moi.

DE GIVRÉ.

Cependant, je ne puis pas rester sous le coup d'un pareil jugement.

D'ANNECY.

Au contraire; je connais ma femme; elle est un peu capricieuse... comme beaucoup de jolies femmes... avec de la réserve, un peu d'éloignement. Et puis, laissez-moi faire; petit à petit, je la ramènerai à une meilleure opinion sur votre compte.

DE GIVRÉ.

Je vous en serai reconnaissant... C'est égal, rien ne me révolte comme l'injustice.

D'ANNECY.

Affectez de ne pas lui parler, pour lui apprendre.

DE GIVRÉ.

Parbleu ! je le ferai sans affectation. Je suis plutôt sauvage, et puis je ne m'exposerai pas à être mal reçu.

D'ANNECY.

Vous veniez la voir, sans doute ?

DE GIVRÉ.

Nullement, je rentrais, j'avais une lecture à achever.

D'ANNECY.

Du reste, je la crois sortie... mais évitez-la et vous verrez.

DE GIVRÉ, agité.

Certes, je l'éviterai... mais n'importe, on n'accepte pas patiemment une mauvaise opinion imméritée.

D'ANNECY.

Préféreriez-vous qu'elle fût méritée? (A part.) J'ai réglé le compte de chacun; au fond, je commence à croire qu'ils ne s'entendent pas. (Haut.) Mon cher Givré, vous ne m'en voulez pas de ma franchise, n'est-ce pas?

DE GIVRÉ.

Pas le moins du monde! (D'Annecy sort.)

## SCÈNE X

DE GIVRÉ, seul.

C'est singulier, si l'on m'avait dit que madame d'Annecy était éprise de moi, cela m'eût fait moins d'impression que d'apprendre qu'elle me déteste... C'est vrai, le caprice, l'injustice révoltent... (Il s'est arrêté devant la cheminée et voit dans la glace madame d'Annecy qui entre.) La voici.

## SCÈNE XI

DE GIVRÉ, MADAME D'ANNECY; elle cherche son ouvrage qu'elle a laissé sur la table à la fin de la scène VII, et, l'ayant trouvé, elle va s'asseoir sur le canapé pour travailler.

DE GIVRÉ, suivant des yeux madame d'Annecy dans la glace, à part.

Elle est très-jolie. — Où diable avais-je les yeux ce matin!... Pourquoi m'a-t-elle en aversion? Ces jolies femmes, ça juge si légèrement... J'ai bien envie de m'en aller sans lui parler. (Il se dirige vers la porte du fond.)

MADAME D'ANNECY, à part.

Ah! je ne lui plais pas à ce M. de Givré. (Silence.) Ah çà, mais il est d'une indifférence qui frise l'impolitesse.

DE GIVRÉ, à part et revenant sur ses pas.

C'est cependant désagréable de la laisser sur cette mauvaise opinion. Pourquoi ne pas chercher à la détruire?

MADAME D'ANNECY, à part.

Il se décide, il va me traiter comme les autres... débuter par quelque monstruosité ou quelque fadaise... je m'apprête à le bien recevoir.

DE GIVRÉ, d'un ton doux.

Madame...

MADAME D'ANNECY, d'un ton très-sec.

Monsieur...

DE GIVRÉ, avec hésitation.

Il fait bien beau aujourd'hui...

MADAME D'ANNECY, surprise

C'est vrai, monsieur.

DE GIVRÉ, même jeu.

Une chaleur très-supportable.

MADAME D'ANNECY.

Oh ! très-supportable !

DE GIVRÉ, de plus en plus embarrassé.

Ces pluies des derniers jours ont rafraîchi l'atmosphère.

MADAME D'ANNECY, riant d'un rire contenu.

C'est bien vrai que ces pluies...

DE GIVRÉ.

Qui vous fait rire ?

MADAME D'ANNECY, même jeu.

C'est vrai que ces pluies des derniers jours ont rafraîchi l'atmosphère.

DE GIVRÉ, un peu piqué.

Cela n'a rien de très-risible, pourtant.

MADAME D'ANNECY, de même.

Certainement non ; n'y faites pas attention, c'est nerveux.

DE GIVRÉ.

C'est nerveux et peu bienveillant.

MADAME D'ANNECY.

Je vous en prie... ne vous en formalisez pas.

DE GIVRÉ.

Cependant, il faut bien que cela me soit un peu personnel; vous ne riez pas ainsi, je suppose, au nez de tous ceux qui vous parlent de la pluie et du beau temps.

MADAME D'ANNECY.

Non... mais franchement, je m'étais fait une autre idée... La surprise... pardonnez-moi.

DE GIVRÉ.

Maîs quelle idée, madame?...

MADAME D'ANNECY.

Que vous dirai-je, monsieur? supposez qu'au spectacle on amène un canon sur la scène... la mèche est allumée, on l'approche... vous vous bouchez les oreilles, vos nerfs sont tendus... il part une capsule... alors, un rire nerveux succède à la frayeur.

DE GIVRÉ.

Cet apologue signifie que vous vous attendiez à de l'esprit et que j'ai été stupide...

MADAME D'ANNECY.

Vous vous méprenez tout à fait, monsieur. Je ne

m'attendais à rien de semblable; ce n'est pas ce genre de désappointement que j'ai éprouvé.

DE GIVRÉ.

Mais ce que vous me dites-là est encore plus désobligeant.

MADAME D'ANNECY.

Allons, je vois que j'aurai de la peine à me tirer de cette explication; pardonnez-moi donc d'avoir ri et reprenons sérieusement les pluies qui ont rafraîchi... l'atmosphère.

DE GIVRÉ, souriant.

Vous vous moquez de ces lieux-communs qui sont le produit de la timidité.

MADAME D'ANNECY.

Vous, timide! c'est un rôle nouveau.

DE GIVRÉ.

Mais quelle opinion fausse vous avez de moi!... Ce matin j'ignorais que vous fussiez madame d'Annecy, et le respect seul m'a empêché de vous adresser la parole.

MADAME D'ANNECY.

J'ai trouvé cela tout naturel, le contraire m'eût étonnée.

DE GIVRÉ.

A peine, madame, avais-je osé vous regarder... Si je l'avais fait, il m'eût fallu plus que du respect,

presque de la force de caractère, pour résister à la tentation.

MADAME D'ANNECY.

Ah! voilà que cela commence.

DE GIVRÉ.

Quoi donc, madame?

MADAME D'ANNECY.

Mais les fadeurs, les compliments; on m'a assuré que vous en débitiez autant à la première venue.

DE GIVRÉ.

Qui donc, madame, assez intéressé à me nuire a pu me prêter un caractère si différent du mien?

MADAME D'ANNECY.

Oh! j'en sais beaucoup sur votre compte, sur vos relations actuelles.

DE GIVRÉ.

Hélas! madame, peut-être vous a-t-on dit la vérité; mais rien qu'avec des vérités bien arrangées, on peut perdre le plus honnête homme.

MADAME D'ANNECY.

Certainement; mais, en accommodant habilement des vérités, il n'y a pas une faute qui n'ait son excuse.

DE GIVRÉ.

Eh bien, madame, si, trompé dans un premier amour par une femme du monde, coquette et lé-

gère, j'avais par dépit abandonné ma vie à des liaisons moins dignes, il est vrai, mais où le cœur ne peut se briser, parce qu'il n'y joue aucun rôle, serais-je si coupable à vos yeux?

MADAME D'ANNECY.

Permettez, monsieur, je n'ai le droit ni de vous accuser, ni de vous absoudre.

DE GIVRÉ.

Vous en avez plus que le droit, madame, vous en avez presque le devoir...

MADAME D'ANNECY.

Ah! bien, par exemple, je voudrais savoir pourquoi!

DE GIVRÉ.

Puis-je, en vous voyant, madame, être indifférent à votre opinion, ne pas mettre un prix excessif à votre estime? Je sais que vous me jugez sévèrement; n'ai-je pas le droit, comme tout accusé, d'essayer de me justifier et le juge n'a-t-il pas le devoir de m'entendre?

MADAME D'ANNECY.

Monsieur, je ne suis pas juge, vous n'êtes pas accusé... et, en tout cas, je lève l'audience et remets la cause à huitaine; j'ai une promenade à faire, je vais donner des ordres à ma femme de chambre.

DE GIVRÉ.

Me permettrez-vous de vous accompagner?

MADAME D'ANNECY, avec indifférence en remontant vers le fond.

Comme il vous plaira, monsieur.

DE GIVRÉ.

Puis-je vous attendre, madame?

MADAME D'ANNECY, négligemment.

Nous nous rencontrerons, sans doute. Au revoir, monsieur. (Elle sort.)

## SCÈNE XII

DE GIVRÉ, seul.

Elle est vraiment charmante!... Cette teinte de gracieuse ironie donne à sa conversation quelque chose de fin, de piquant, et, néanmoins, elle a un air de bonté. Aïe! je sens mon cœur qui se prend... Il ne me manquerait plus que cela! Devenir sérieusement amoureux!... Si je le croyais, je me sauverais tout de suite. Et cependant, qui sait, c'est peut-être le bonheur que je fuirais.

## SCÈNE XIII

DE GIVRÉ, MADAME D'ANNECY.

MADAME D'ANNECY.

Vous êtes encore ici, monsieur?

DE GIVRÉ.

Je suis resté cloué ici, madame, non pas pour vous attendre, je vous le jure.

MADAME D'ANNECY.

Comment dois-je prendre cette réponse?

DE GIVRÉ.

Comme une preuve de soumission de la part d'un esclave qui devine à demi-mot.

MADAME D'ANNECY.

Tout à l'heure un accusé, maintenant un esclave; vous vous attribuez des positions sociales bien humbles.

DE GIVRÉ.

Eh! madame, c'est que, dans le premier cas, je voulais un juge impartial et non prévenu, et, dans le second...

MADAME D'ANNECY.

Dans le second?

DE GIVRÉ.

Je serais si heureux de me donner une...

MADAME D'ANNECY.

Une?

DE GIVRÉ.

Un maître comme vous.

MADAME D'ANNECY, sévèrement.

Ah!

DE GIVRÉ.

En vérité, madame, je ne sais ce qui s'est passé en moi, mais l'idée que ces yeux si beaux...

MADAME D'ANNECY, émue.

Encore!

DE GIVRÉ.

Si bons, madame, pouvaient avoir de l'aversion pour moi, m'avait glacé le cœur.

MADAME D'ANNECY, émue.

Mais je n'avais aucune aversion pour vous.

DE GIVRÉ.

Eh bien, madame, on m'avait dit que vous aviez conçu de moi une détestable opinion; j'en souffrais, je vous l'avoue, d'abord par amour-propre... et, maintenant, j'en serais au désespoir par une raison tout opposée.

MADAME D'ANNECY, s'asseyant à gauche.

Je ne comprends pas...

DE GIVRÉ.

Qu'y a-t-il de plus opposé à l'amour de soi-même que l'amour... pour une autre?

MADAME D'ANNECY.

Ah! nous tombons dans le marivaudage.

DE GIVRÉ.

Pourquoi pas? Marivaux a justement dépeint ces impressions subites que reçoit un cœur préparé, de longue date, par la souffrance et le découragement, à s'enflammer tout à coup pour une nature douce et sympathique. Ce qui ne parait pas vraisemblable sur la scène n'en est pas moins cruellement vrai dans la vie ordinaire, et je donnerais tout au monde, en ce moment, pour que ce regard, tout à l'heure froid et sévère, se levât sur moi doux et bienveillant.

MADAME D'ANNECY, émue.

Monsieur, en vérité... ce langage... De grâce, ne me parlez pas ainsi... si mon mari... (Entre Victorine.)

## SCÈNE XIV

LES MÊMES, VICTORINE apportant le chapeau et le mantelet.

VICTORINE.

Voici le chapeau et le mantelet de madame. (Madame d'Annecy met son chapeau, Victorine examine madame d'Annecy et de Givré.)

VICTORINE, passant près de Givré.

Eh bien, dites donc, monsieur, vous vous êtes donc moqué de moi, ce matin?

DE GIVRÉ.

A quel propos?

VICTORINE.

Hum! je crois que je ne vous mentionnerai pas dans mon rapport.

DE GIVRÉ, joyeux.

Tu crois? (Il lui donne de l'or.)

VICTORINE, à part.

Premier symptôme, agitation; second symptôme, corruption de la caméristc. (Bas à Givré.) Ah çà! monsieur de Givré, vous m'avez fait poser ce matin?

MADAME D'ANNECY.

Victorine!

VICTORINE.

Madame!

MADAME D'ANNECY

Venez donc arranger mon ruban.

VICTORINE, bas à Givré.

Vous le voyez, la main tremble!

Victorine, après avoir aidé madame d'Annecy à mettre son mantelet, pose sur la table deux petites branches d'héliotrope et sort.

## SCÈNE XV

DE GIVRÉ, MADAME D'ANNECY, elle prend les fleurs et les attache à son corsage; il en tombe une, de Givré la ramasse.

DE GIVRÉ

Vous aimez ces fleurs, madame?

MADAME D'ANNECY.

Oui, c'est le seul parfum que je supporte.

DE GIVRÉ.

C'est donc une sympathie... j'ai la même passion pour l'héliotrope.

MADAME D'ANNECY.

Eh bien, où donc est l'autre branche?

DE GIVRÉ.

La voici; auriez-vous la cruauté de me la reprendre?

MADAME D'ANNECY.

Certainement, je l'aurai.

DE GIVRÉ.

Ce parfum m'enivrerait, aujourd'hui surtout. Cette fleur, donnez-la moi, ce sera le signe de mon acquittement.

MADAME D'ANNECY, avec une douce fermeté.

Impossible, monsieur; plus vous y attachez de prix, moins je puis vous la laisser.

DE GIVRÉ, rendant la fleur.

Je me soumets, madame... Vous allez sortir, vous m'avez permis de vous accompagner.

MADAME D'ANNECY.

Non, ne me rejoignez pas... Je ne dois plus entendre des discours comme ceux que vous m'avez tenus tout à l'heure.

DE GIVRÉ.

Puisque vous l'ordonnez, je vous éviterai ; je veux vous obéir en tout... De quel côté dirigez-vous vos pas?

MADAME D'ANNECY.

Eh bien, je compte sur votre loyal engagement; je vais à la grande cascade.

DE GIVRÉ.

Soit! madame; comme il n'y a que deux promenades, je prendrai l'autre... la route des Princes... Partez, madame ; j'aurai même le soin de ne sortir qu'après vous.

MADADAME D'ANNECY.

Merci, monsieur... Par une conduite aussi soumise, vous gagnerez la bienveillance du tribunal.

DE GIVRÉ.

Et la confiance du maître? jamais...

MADAME D'ANNECY, émue.

Vous êtes trop ambitieux... Au revoir, monsieur

Elle sort.

## SCÈNE XVI

DE GIVRÉ, seul.

Quel changement subit s'est opéré en moi!... Je me sens revivre... Ce matin, mon cœur était mort, insensible; maintenant, il est tremblant d'émotion... jamais je n'ai éprouvé ce que j'éprouve... l'idée d'être aimé par une femme aussi distinguée me donne le vertige; mais, hélas! m'aimera-t-elle?... Elle était émue!...Si j'allais la rejoindre... Non, il vaut mieux lui obéir... On m'a calomnié, je lui prouverai que je ne mérite pas le mal qu'on lui a dit de moi; ma soumission la touchera... Je ne puis tenir en place... (Il marche.) Oh! que c'est donc ravissant un commencement d'amour!

## SCÈNE XVII

D'ANNECY, DE GIVRÉ.

D'ANNECY.

Ah! vous voilà, vous sortez?

DE GIVRÉ.

Oui, je viens de lire... j'ai la tête fatiguée, je vais faire un tour.

D'ANNECY, à part.

Ma femme m'a dit la même chose; elle avait un air inaccoutumé... Elle était pâle... Est-ce qu'il irait la rejoindre? (Haut.) De quel côté allez-vous?

DE GIVRÉ.

Je ne sais; un peu au hasard.

D'ANNECY.

Eh bien, bonne promenade. (De Givré s'éloigne; le rappelant négligemment.) Ah! dites donc: si, par hasard, vous pensiez rejoindre ma femme, elle est allée sur la route des Princes.

DE GIVRÉ.

Sur la route des Princes! Elle m'a dit qu'elle allait à la grande cascade.

D'ANNECY, vivement.

Comment! elle vous a dit... Comment a-t-elle pu vous dire?

DE GIVRÉ.

C'est-à-dire, il me semble qu'elle l'a dit à sa femme de chambre, pendant que je lisais.

D'ANNECY, à part.

Ils s'entendent, c'est sûr. (Haut.) C'est vrai, c'était son intention, mais c'est moi qui l'ai engagée à changer de direction. Depuis les dernières pluies, l'herbe est mouillée; au bord de la cascade, c'est glissant, c'est très-dangereux; un Anglais y est tom-

bé... Vous savez, il y a toujours un Anglais qui est tombé dans un gouffre.

DE GIVRÉ.

Est-ce possible?... Je ne... comprends pas...

D'ANNECY.

Vous ne comprenez pas, quoi?... qu'un Anglais soit tombé?...

DE GIVRÉ.

Non, pas cela... Comment! madame d'Annecy vous a dit qu'elle allait sur la route des Princes?

D'ANNECY.

Qu'est-ce qu'il y a d'extraordinaire?

DE GIVRÉ, interdit.

Rien. (A part.) Que résoudre? Si je profitais du changement... si j'allais... Non, soyons loyal jusqu'au bout; évitons-la.

D'ANNECY.

Allons, bonjour, bonne promenade.

## SCÈNE XVIII

D'ANNECY, regardant de Givré s'éloigner.

C'est assez adroit ce que j'ai fait là! Cours, mon bonhomme... va la rejoindre... Il avait l'air penaud. Je suis arrivé à temps... Sapristi! seulement. c'est

fatigant... Quel métier! Victorine! Il faut que je me fasse rendre compte... Oh! Victorine... Chienne de fille! où diable est-elle depuis ce matin? Victorine! Ah!...

## SCÈNE XIX

D'ANNECY, VICTORINE.

VICTORINE.

Monsieur m'appelle?

D'ANNECY.

Voilà une heure que je t'attends. Voyons, parle. que s'est-il passé en mon absence, pendant que j'étais à Paris? Sois exacte... Sapristi! ne me trompe pas.

VICTORINE.

Eh bien, je l'ai écrit à Monsieur. Il y avait d'abord un monsieur avec de grandes moustaches et une impériale, qui avait l'air d'un militaire, — mais maintenant tout le monde a l'air d'un militaire; — il a suivi madame pendant deux ou trois jours; il attendait des heures à la porte; j'ai manqué un jour aller lui offrir une chaise... Enfin, il s'est découragé.

D'ANNECY.

Ne fais donc pas d'esprit; c'est ton défaut... Après, que diable! après?

VICTORINE, à part.

Ce n'est pas le défaut de tout le monde. (Haut.) Après, nous avons eu le petit blond, comme j'ai écrit à Monsieur. Celui-là était gentil ; il avait l'air d'une demoiselle. Je ne cacherai pas à Monsieur que je le trouvais plus dangereux, parce qu'il me plaisait à moi, et, dame ! on juge assez volontiers le goût des autres d'après le sien.

D'ANNECY.

Mais, va donc... Dieu ! que je comprends les comédies où on appelle les suivantes : Carogne !

VICTORINE.

Comment ! va donc ! Je ne puis pas aller plus loin que... Eh bien, il a pris des airs timides, langoureux ; c'était un franc vaurien ; je m'en défiais... Je vous l'ai bien dit, ces blonds, c'est des petits intrigants.

D'ANNECY.

Mais, bécasse, tu le fais exprès, que diable ! Tu me traînes là. Dis-moi donc quand il a vu ma femme pour la première fois, si tu crois qu'ils s'entendent ?

VICTORINE.

Qui ça ? Madame et le petit blond ? Mais non ; il faisait comme ça et comme ça. (Elle met la main sur le cœur et lève les yeux au ciel.) Il était bien drôle, allez !

D'ANNECY, *impatient.*

Oui... Eh bien, pourquoi non?

VICTORINE.

Mais il est parti.

D'ANNECY.

Parti! Ah çà! voyons, tu as juré de me faire damner... Ton scélérat de petit blond parti! Ce n'est donc pas Givré?

VICTORINE.

M. de Givré, mais il n'est pas blond.

D'ANNECY, *avec réflexion.*

Tiens, c'est vrai... Mais ce matin, il était ici seul avec ma femme?

VICTORINE.

M. de Givré? mais ce n'est pas pour lui que je vous ai écrit... Il est venu ici, ce matin, pour la première fois.

D'ANNECY.

Comment! Il ne connaissait pas ma femme?

VICTORINE.

Il ne lui avait jamais parlé; madame ne l'avait jamais vu. Il n'y avait pas dix minutes qu'ils étaient ensemble; c'est moi qui ai appris son nom à madame.

D'ANNECY.

Ah! bien, tu m'as fait faire de fières bêtises; de-

puis ce matin je suis comme dans une poêle à frire; j'arrive, je les trouve ensemble; je me figure que c'est pour lui que tu m'as donné l'alarme, je me suis mis en quatre; j'ai fait plus d'histoires, de mensonges, et tout cela à tort et à travers, pour prévenir un danger qui n'existait pas.

VICTORINE.

Que ne me le demandiez-vous ? je vous aurais dit tout de suite : Quant à celui-là, soyez tranquille, vous pouvez être sûr de votre affaire.

D'ANNECY, s'asseyant sur le canapé à gauche.

Ah ! je respire... C'est que c'est vrai, qu'il n'est pas blond... Et puis, tout à l'heure encore, j'avais trouvé à ma femme un air tout chose.

VICTORINE.

Madame?... Je n'ai pas remarqué.

D'ANNECY.

Et je lui ai dépeint Givré comme un criminel, moi... (Il rit.)

VICTORINE.

Peut-être, aussi, madame a-t-elle trouvé que vous lui témoigniez peu de confiance... Avec nous, monsieur, il faut montrer de la confiance, ça n'empêche pas de se méfier !

D'ANNECY.

Tu as raison, j'ai eu tort... je réparerai cela...

(Respirant et s'essuyant le front.) Ah ! j'ai un poids de moins sur la poitrine... Ma douche me fera du bien... Quelle heure est-il ? quatre heures, je vais la prendre. Victorine, dans ma joie je vais t'embrasser.

VICTORINE.

Nenni, nenni, monsieur, allez prendre votre douche ; ça serait contraire au régime.

D'ANNECY.

Méchante ! Allons, voyons, sois bonne enfant, laisse-moi t'embrasser.

VICTORINE.

C'est du joli, dès que vous êtes rassuré, la tranquillité vous rend coureur, vous !

D'ANNECY, la poursuivant autour de la table.

Ne dis pas de bêtises.

VICTORINE.

N'en faites donc pas, vous ! je vais aller chercher le petit blond.

D'ANNECY.

Voyons, rien qu'un, un seul.

VICTORINE.

Je voudrais bien que Madame vous surprît une bonne fois.

D'ANNECY.

Dieu ! que tu es bavarde !... Allons, venez baiser ce maître.

VICTORINE.

Ah ! mais... c'est pas dans mon service. sans quoi je demande de l'augmentation.

D'ANNECY.

Tâchez donc de ne pas faire d'esprit, mais d'en avoir une bonne fois.

VICTORINE.

Ah ! monsieur, un homme de votre âge, marié, qui en conte à sa servante, c'est-y pas honteux !

D'ANNECY.

Ce que tu trouves honteux, c'est que je ne t'en compte pas davantage... Tiens. (Il lui donne quelques louis.)

VICTORINE regarde dans sa main et tend la joue.

Eh bien, allons, pour en finir, vous êtes si entêté. (D'Annecy l'embrasse.)

D'ANNECY.

Tu es charmante, ma parole d'honneur ! Et puis. je suis si content ! Tiens, Victorine, j'ai envie de te faire une position.

VICTORINE.

Vous appelez cela une position ?

D'ANNECY.

Une proposition... Aïe ! ma douleur.

VICTORINE.

Là !... vous le voyez, monsieur ! l'homme propose

et Dieu indispose... Allez prendre votre douche... (D'Annecy l'embrasse et sort.)

## SCÈNE XX

VICTORINE, seule.

En voilà un ostrogoth... Ah! bien, s'il y échappe, il aura du bonheur... Ce serait pain bénit... Je sais bien que si j'étais sa femme, ça ne serait pas long... Mais quand on n'a pas un original à tromper, ça n'en vaut vraiment pas la peine. Mon Dieu, c'est ce qui fait ma force.

## SCÈNE XXI

VICTORINE, MADAME D'ANNECY.

MADAME D'ANNECY; elle entre très-agitée, et va s'asseoir sur le canapé.

Victorine, ôtez-moi mon chapeau, mon mantelet.

VICTORINE, ôtant le chapeau et le mantelet de madame d'Annecy.

Ah! mon Dieu! Madame est souffrante! que lui est-il donc arrivé!

MADAME D'ANNECY.

Ce n'est rien... ce ne sera rien... j'ai failli glisser dans le torrent.

VICTORINE.

Ah ! vraiment ! ma bonne maîtresse ! quel bonheur d'en être quitte pour la peur !

MADAME D'ANNECY.

Ah ! je me sens défaillir; donnez-moi de l'eau fraîche.

VICTORINE.

Je vais vous en chercher. (Elle sort en courant.)

## SCÈNE XXII

MADAME D'ANNECY, DE GIVRÉ.

MADAME D'ANNECY.

Mon Dieu ! si elle disait vrai... Si je pouvais en être quitte pour la peur... (Entre de Givré, les fleurs d'héliotrope à la main.)

DE GIVRÉ.

Comment vous trouvez-vous ? J'aurais tant voulu vous donner mon bras. J'ai dû vous laisser revenir seule.

MADAME D'ANNECY.

Merci, vous avez bien fait... Je vous dois la vie... Sans vous, je tombais... mais... (Elle cache sa figure dans ses deux mains.)

DE GIVRÉ, s'asseyant près de madame d'Annecy.

Oh ! ne me reprochez rien... Cette existence que

j'ai préservée, laissez-moi l'embellir par des soins, par l'affection la plus vraie, par un dévouement à toute épreuve.

MADAME D'ANNECY.

Non, non, je ne pourrais vivre dans une feinte perpétuelle, tromper mon mari...

DE GIVRÉ.

Il vous trompait bien, lui; c'est du reste à ce mensonge que je dois d'être arrivé à temps; sans lui, par obéissance, j'allais du côté opposé.

MADAME D'ANNECY.

Vraiment?

DE GIVRÉ.

Je vous le jure.

MADAME D'ANNECY.

Écoutez, je le sens, ce jour, cet instant ne s'effaceront jamais de ma mémoire, mon cœur vous conservera toujours le plus doux souvenir... mais ayez pitié de moi... éloignez-vous... donnez-moi le moyen d'être forte contre vous, contre moi-même.

DE GIVRÉ.

Quoi! vous m'ordonnez de vous quitter! vous voulez donc que je meure de chagrin... et cependant vous m'avez avoué...

MADAME D'ANNECY.

Eh bien, oui, j'en conviens, le mal qu'on m'a

dit de vous si injustement, m'a fait peut-être vous trouver meilleur que vous n'êtes. La reconnaissance est venue encore ajouter au trouble de mon âme. J'ai senti dans mon cœur un écho de la tendresse que vous m'exprimiez si bien. Oui, je veux bien vous l'avouer, votre amour me plaît et me touche... C'est pourquoi je vous demande grâce, ne soyez pas généreux à demi... éloignez-vous.

DE GIVRÉ.

M'éloigner, vous perdre, ne plus vous voir! Auriez-vous la cruauté de m'imposer un sacrifice pareil?... mais il est au-dessus de mes forces.

MADAME D'ANNECY, apercevant les fleurs que tient de Givré.

Mes fleurs... je vous en prie... rendez-les moi.

DE GIVRÉ.

Oh! madame, ne m'arrachez pas ce souvenir du plus doux moment de ma vie... laissez-moi respirer ce parfum que vous aimez.

MADAME D'ANNECY

C'est mal de votre part, bien mal. Je vous en conjure, n'abusez pas de ma faiblesse.

DE GIVRÉ.

Eh! qui vous oblige, madame, à sacrifier votre bonheur à un préjugé social (madame d'Annecy se lève), à un mari (de Givré se lève) qui n'est pas digne de vous, qui nous a trompés tous les deux indignement?

MADAME D'ANNECY.

Il s'est pris, vous le voyez, dans son propre piége; à notre insu, chacun de nous a été piqué des prétendus dédains de l'autre... le cours naturel des choses nous eût moins rapprochés.

DE GIVRÉ.

C'est vrai; mais le mal est fait et je vous adore... Ce trésor de tendresse accumulé dans mon cœur, je vous l'ai donné, madame, ne le rejetez pas... Vous ne pouvez non plus reprendre l'aveu de vos propres sentiments. Pourquoi faire à plaisir le malheur de deux personnes si bien faites l'une pour l'autre?

MADAME D'ANNECY.

Non! je vous en conjure, partez... Je n'ai point le caractère qu'il faut avoir pour vivre dans des conditions semblables. Je serais malheureuse, je ne saurais ni feindre, ni me priver de vous... partez, partez.

DE GIVRÉ.

Croyez-vous ainsi me décourager? Mais vous me montrez là les trésors d'une véritable affection... Chacune de vos paroles me fait vous aimer davantage.

MADAME D'ANNECY.

Eh bien, donnez-moi une grande preuve de dé-

vouement... peut-être pourrai-je vous revoir ; mais, en ce moment, je vous le demande comme une grâce... éloignez-vous !

DE GIVRÉ, tristement.

Eh bien, puisque telle est votre volonté, j'obéirai. madame, je m'éloignerai, j'attendrai votre permission pour me présenter devant vous. Peut-être vous-même trouverez-vous cette soumission ridicule. Bien peu d'hommes se conduiraient comme moi.

MADAME D'ANNECY, s'approchant et lui tendant une main qu'il baise.

Oh ! merci, merci !

## SCÈNE XXIII

LES MÊMES, VICTORINE, puis D'ANNECY.

VICTORINE, entrant rapidement un plateau et un verre à la main.

Voici l'eau !... Et monsieur ! (De Givré et madame d'Annecy s'éloignent précipitamment l'un de l'autre.) J'ai bien fait de veiller... Ils n'ont pas l'habitude (Entre d'Annecy.)

D'ANNECY, très-empressé.

Eh bien, chère amie, qu'est-ce que Victorine me raconte ? Tu as manqué tomber dans le gouffre... Tu n'as rien, n'est-ce pas ?... Je t'avais bien dit de ne pas y aller... qu'un Anglais...

MADAME D'ANNECY.

Vous ne m'avez rien dit du tout.

D'ANNECY.

J'ai cru te l'avoir dit.

MADAME D'ANNECY.

Mais ce que vous ne savez pas, c'est que c'est à M. de Givré que je dois la vie... Il a risqué la sienne pour me sauver.

D'ANNECY.

Comment cela ?

DE GIVRÉ.

Madame exagère, mon cher d'Annecy; j'avais proposé à madame de l'accompagner... elle avait voulu être seule; c'est vous qui êtes cause que, la croyant dans l'allée des Princes, j'ai été à la grande cascade pour l'éviter. (Bas.) Vous savez ce que vous m'aviez dit ?

D'ANNECY, vivement.

Oui, oui, la langue m'avait fourché; continuez.

DE GIVRÉ.

Madame avait glissé sur cette mousse humide et elle ne se tenait plus qu'à une frêle branche, lorsque je suis accouru. J'ai sauté le torrent et j'ai pu l'aider à se soulever; c'est bien heureux quoique bien simple.

D'ANNECY.

Ainsi, ma chère, tu vois, sans moi, ce pauvre de Givré ne te sauvait pas... c'est le doigt de Dieu !

VICTORINE, à part.

Oui, et c'est peut-être le diable qui en profitera.

D'ANNECY.

Mon cher Givré... figurez-vous que ce matin... Non je vous dirai cela un autre jour... on m'avait raconté un tas de choses sur votre compte. — J'avais cru... on m'avait abusé... Enfin, n'importe. j'espère bien que vous allez rester quelque temps avec nous,

VICTORINE, à part.

Ah !... bon.

DE GIVRÉ.

Mon Dieu, je le voudrais bien, mais je crains de ne pouvoir...

D'ANNECY.

Allons donc ! restez avec nous et venez finir votre automne chez nous, à la campagne ; n'est-ce pas Caroline ? C'est bien le moins.

MADAME D'ANNECY.

M. de Givré m'a dit tout à l'heure qu'un engagement d'honneur l'obligeait à partir tout de suite et à retourner à Paris.

D'ANNECY.

Ta, ta, ta! vous m'aviez dit ce matin que vous veniez ici par désœuvrement... Si vous nous quittiez, je prendrais cela pour un mauvais procédé, comme si vous vouliez vous dérober à notre reconnaissance.

DE GIVRÉ.

Ma foi, mon cher, vous êtes si pressant que... (Sur un regard de madame d'Annecy.) je réfléchirai.

D'ANNECY.

Dieu! que j'étais bête ce matin! (A sa femme.) Je te raconterai; j'arrivais de Paris; on m'avait écrit...

VICTORINE.

Hum!..,

D'ANNECY, vivement.

Une lettre anonyme... Comment! vraiment, mon cher de Givré, vous avez pu sauter le torrent près de la cascade... c'est un vrai tour de force.

DE GIVRÉ.

Mon Dieu, oui, je m'y suis repris à deux fois; la première fois je n'avais pas assez d'élan, la seconde fois j'ai réussi.

D'ANNECY.

C'est à ce point... Quel bonheur et à quoi tiennent les choses de ce monde!

VICTORINE.

Ça n'est pas neuf, ça s'appelle reculer pour mieux sauter.

D'ANNECY.

Givré, nous irons tous ensemble, demain, voir l'endroit. N'est-ce pas, Caroline? Je le veux.

MADAME D'ANNECY.

Eh bien!. . volontiers; nous irons demain matin, puisque M. de Givré nous quitte demain soir. (De Givré s'incline en signe de résignation.)

D'ANNECY.

Voyons, voyons, Caroline, décide-le à nous accompagner.

VICTORINE.

Et moi, monsieur, est-ce que vous me permettrez d'aller voir aussi l'endroit où ma bonne maîtresse a été si miraculeusement sauvée?

D'ANNECY.

Certainement, mon enfant, tu viendras avec nous, nous irons tous; ce sera une joie générale.

VICTORINE.

Ça me fera plaisir de voir un saut de cette force-là.

FIN